

Sujet d'étude : les établissements Schneider au Creusot sous la II^e république et le Second empire

Consigne : A partir des documents proposés, relevez les informations qui vous semblent les plus importantes, expliquez à l'ensemble de la classe puis résumez sous la forme d'une carte mentale l'ensemble de ce que vous avez appris sur les établissements Schneider au Creusot entre 1848 et 1870.

1 - La famille Schneider : une famille d'industriels

Doc. 1 : Eugène Schneider

EUGÈNE SCHNEIDER, PATRON EXEMPLAIRE ?

Les frères Schneider, Adolphe et Eugène, sont placés comme gérants au Creusot (Saône-et-Loire) en 1836 lorsque les Seillière rachètent l'usine à deux Anglais qui ont fait faillite. La première fonderie royale du Creusot avait été créée sur une mine de charbon en 1782. Pendant qu'Adolphe se charge de la partie commerciale, Eugène s'occupe de la production. En 1840 il se rend en Angleterre. Il en revient avec quelques idées simples. La construction de machines « est l'âme de tout développement industriel ». A partir de 1837, l'usine s'agrandit sans cesse pour produire rails, locomotives, coques métalliques et machines à vapeur de navires.

L'usine a précédé la ville. Mais le paternalisme d'Eugène est faiblement bâtisseur. L'agglomération se construit au gré du marché foncier, hors de l'intervention directe de l'entreprise. En revanche, les Schneider assurent les

▲ Vue des ateliers du Creusot et, au fond, la ville qui s'édifie (1847). ► Esquisse pour la statue d'Eugène Schneider sculptée par Henri Chapu et inaugurée au Creusot en 1879.

équipements collectifs : mairie, poste, église, infirmerie. Surtout, ils créent, dès 1837, une école « communale et industrielle », qui doit à la fois scolariser les enfants et fournir à l'usine un flux d'ouvriers qualifiés. Ce n'est qu'en 1865 qu'est construite une cité ouvrière, faite de maisons traditionnelles. Eugène Schneider se considère comme le chef naturel de cette communauté en formation. Adolphe est maire, conseiller général et député. A sa mort en 1845, son cadet reprend ces deux derniers mandats, laissant la municipalité à son directeur, Lemonnier. A cette date l'entreprise est enfin devenue rentable.

Entre 1861 et 1867 est érigée « la grande forge », qui préfigure l'architecture industrielle de la seconde moitié du XIX^e siècle. La production de navires à vapeur et de locomotives demeure le point fort du Creusot. Les canons, en bronze, figurent dans la production de l'usine à partir de 1860. L'artillerie ne devient toutefois symbolique de la firme qu'après la défaite de 1870, avec la maîtrise, tardive au Creusot, de la fabrication de l'acier.

Comment mesurer l'adhésion à ce patron ? Les élections législatives lui furent autant de triomphes. Pourtant, en janvier 1870, une grève est réprimée par la troupe. Le Creusot vit deux jours d'une timide « Commune ». Puis tout rentra dans l'ordre. En 1879, quatre ans après la mort d'Eugène Schneider, 15 000 souscripteurs se cotisent pour élever une statue au Creusot en son honneur.



Denis Woronoff
© L'Histoire n° 186, mars 1995.

Doc. 2 : chronologie

Eugène Schneider (1805-1875) en quelques dates

	Schneider l'entrepreneur	Schneider le politicien
1827	Entrée à la banque Seillière	
1837	Eugène et Adolphe achètent l'usine du Creusot	
1845	Mort de son frère Adolphe	Député de Saône-et-Loire (jusqu'en 1870)
1851		Ministre de l'Agriculture et du Commerce
1852		Président du conseil général de Saône-et-Loire (jusqu'en 1869)
1860	Production de ponts métalliques pour l'Algérie, l'Autriche, le Brésil, la Russie... Jusque dans les années 1870	
1865	Vente de 15 locomotives à la compagnie anglaise Great Eastern Railways	
1866		Maire du Creusot (jusqu'en 1870)
1867	Associe son fils Henri à la direction de l'usine Pavillon Schneider à l'Exposition universelle de Paris. Production de locomotives pour la Belgique, la Tchécoslovaquie, etc.	Président du Corps législatif (jusqu'en 1870)
1869	Construction de la charpente métallique de la gare d'Austerlitz (Paris)	
1870	Grève ouvrière au Creusot	Après la chute de l'Empire, exil de quelques mois en Angleterre
1871		Conseiller général de Saône-et-Loire



Manuel Hachette 2019 p. 68

Doc. 3 : hommage à Eugène Schneider

Le Creusot n'a pas borné à l'érection des cités ouvrières sa sollicitude pour ses travailleurs. On peut dire qu'il n'a jamais cessé de leur accorder en tout la plus paternelle assistance. [...] Le Creusot, [...] créait un établissement de denrées alimentaires, où les principaux objets indispensables à la vie quotidienne, le riz, le café, le sucre, les légumes secs, le lard salé, sont livrés au prix de revient. Voilà pour la consommation. [...]

Il y a aussi une caisse d'épargne au Creusot. Le travailleur creusotin, qu'on le prenne dans la mine, la fonderie, la forge, l'atelier mécanique, est le soldat de l'industrie, sans cesse exposé. [...] Malade, blessé, l'ouvrier reçoit les soins gratuits du médecin, du chirurgien, les remèdes, une espèce de demi-solde pendant toute la durée de son chômage. [...] Pour les ouvriers infirmes ou trop vieux, elle se transforme en caisse de retraite; aux veuves, aux orphelins, elle assure une pension, un asile; à tous, quand la mort vient, les plus décentes funérailles. [...]

Des écoles ont été fondées pour les filles et pour les garçons. L'obligation et la gratuité de l'instruction n'ont pas été admises comme principe; mais on a presque rendu l'instruction obligatoire, en ne recevant dans l'usine que des enfants qui savent lire et écrire. [...] On a fondé aussi des cours d'adultes. [...] Pour entretenir la flamme ainsi allumée chez tous, il a fondé enfin des bibliothèques. [...] et puis le livre n'écarte-il pas l'ouvrier du cabaret? [...]

Les besoins du corps et de l'esprit, si amplement contents, n'ont pas fait négliger ceux de l'âme. Entre l'école des filles et celle des garçons se dresse la cure, et plus loin l'église, élégante et de style roman.

Louis-Laurent Simonin,
Le Creusot et les mines de Saône-et-Loire, 1865.

Doc. 4 : Un grand industriel

Eugène Schneider est né le 29 mars 1805 à Bidestroff (Moselle). Il est le fils d'Antoine Schneider (1759-1828), notaire royal, maire de Dieuze, conseiller général et propriétaire du château de Bidestroff, et d'Anne-Catherine Durand (1781-1858). Eugène est embauché à la banque Seillière, spécialisée dans le secteur du négoce. On lui confie la direction d'une filature de laine à Reims durant trois ans. Suite à la faillite en 1833 de la Fonderie du Creusot qui avait été rachetée en 1826 par la société métallurgique anglaise Manby et Wilson aux frères Chagot, la banque Seillière s'intéresse aux forges du Creusot et nomme, fin 1836, les deux frères Adolphe et Eugène Schneider cogérants de la nouvelle société qui prend le patronyme « Schneider frères et Cie ». Dès la prise de contrôle par ces nouveaux gérants une action importante de modernisation de l'outil industriel est entreprise en installant notamment dans les ateliers de mécanique des machines importées d'Angleterre. Les équipements sidérurgiques, (hauts fourneaux, fours à coke, laminoirs, mines de charbon) sont également l'objet d'une modernisation à marche forcée. Après le décès accidentel de son frère Adolphe, le 10 en août 1845, Eugène Schneider assume seul la direction de la société qui devient « Schneider et Cie ». Il acquiert rapidement une grande réputation dans l'Industrie, devient en 1851 membre du Conseil général des manufactures, puis en 1864, fonde avec Charles de Wendel, le Comité des Forges, premier syndicat industriel, dont il est le premier président. En 1854, afin de financer les énormes besoins du développement industriel, il participa à la création avec l'aide d'un groupe d'industriels, d'une des premières banques de dépôt françaises, la Société Générale et il en devient le premier président en 1864. Eugène Schneider meurt le 27 novembre 1875 à Paris et est inhumé dans le caveau familial des Schneider dans l'église Saint-Charles au Creusot.

<https://www.afgc.asso.fr/>

Doc. 5 : le paternalisme

Paternalisme : politique menée par le chef d'entreprise qui donne, de sa propre initiative, des avantages sociaux à son personnel dans le but d'affermir son autorité.

Sujet d'étude : les établissements Schneider au Creusot sous la II^e république et le Second empire

Consigne : A partir des documents proposés, relevez les informations qui vous semblent les plus importantes, expliquez à l'ensemble de la classe puis résumez sous la forme d'une carte mentale l'ensemble de ce que vous avez appris sur les établissements Schneider au Creusot entre 1848 et 1870.

2 - L'industrie au Creusot

Doc. 1 : Le Creusot vue par Maupassant

Le ciel est bleu, tout bleu, plein de soleil. Le train vient de passer Montchanin. Là-bas, devant nous, un nuage s'élève, tout noir, opaque, qui semble monter de la terre, qui obscurcit l'azur clair du jour, un nuage lourd, immobile. C'est la fumée du Creusot. On approche, on distingue. Cent cheminées géantes vomissent dans l'air des serpents de fumée, d'autres moins hautes et haletantes crachent des haleines de vapeur ; tout cela se mêle, s'étend, plane, couvre la ville, emplît les rues, cache le ciel, éteint le soleil. Il fait presque sombre maintenant. Une poussière de charbon voltige, pique les yeux, tache la peau, macule le linge. Les maisons sont noires, comme frottées de suie, les pavés sont noirs, les vitres poudrées de charbon. Une odeur de cheminée, de goudron, de houille flotte, contracte la gorge, oppresse la poitrine, et parfois une âcre saveur de fer, de forge, de métal brûlant, d'enfer ardent coupe la respiration, vous fait lever les yeux pour chercher l'air pur, l'air libre, l'air sain du grand ciel ; mais on voit planer là-haut le nuage épais et sombre, et miroiter près de soi les facettes menues du charbon qui voltige. C'est le Creusot.

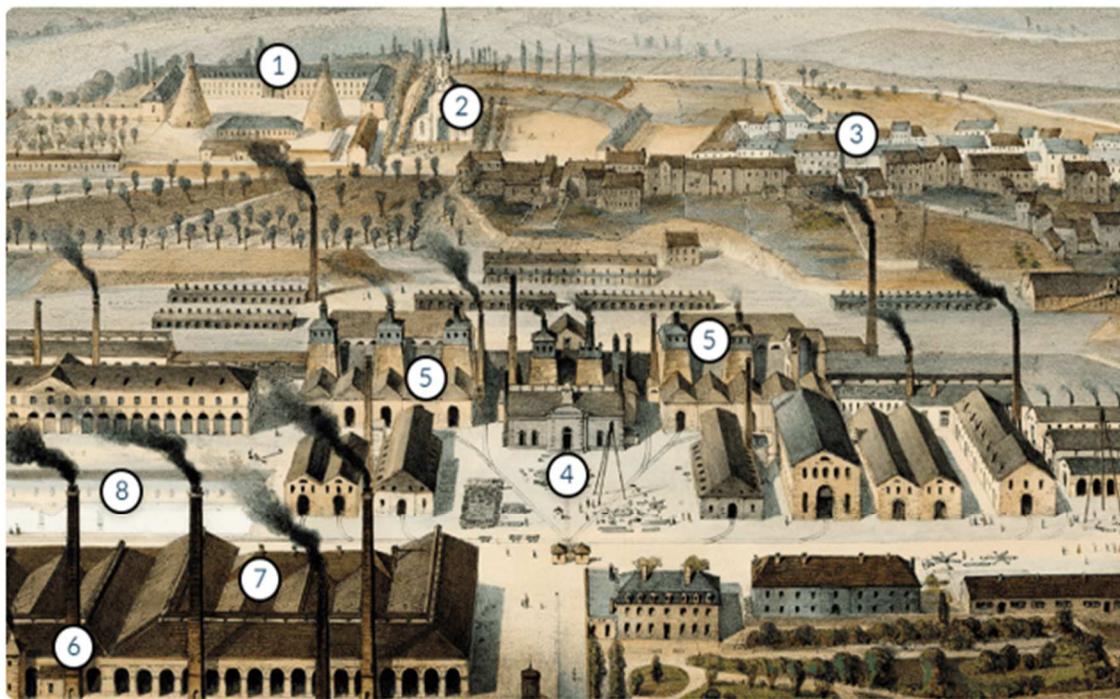
Un bruit sourd et continu fait trembler la terre, un bruit fait de mille bruits, que coupe d'instant en instant un coup formidable, un choc ébranlant la ville entière.

Entrons dans l'usine de MM. Schneider.

Quelle féerie ! C'est le royaume du Fer, où règne Sa Majesté le Feu !

Texte publié dans *Gil Blas* du 28 août 1883 sous le titre *Petits voyages. Le Creusot.*

Doc. 2 : Le Creusot en 1847



- 1 – Château de la Verrerie, résidence des Schneider
- 2 – Eglise
- 3 – Cités ouvrières
- 4 – Ancienne fonderie royale
- 5 – Hauts fourneaux
- 6 – Forge
- 7 – Ateliers de construction
- 8 – Canal puis train en 1860

Crédits : Écomusée Creusot Pierre Trémaux, Le Creusot vu du nord, 1847, aquarelle, écomusée du Creusot-Montceau, Le Creusot.

Doc. 3 : Un lieu de l'industrialisation en France

« En 1837, Le Creusot passa aux mains de MM. Schneider, l'un mûri aux affaires commerciales et industrielles, l'autre formé au dur travail des forges au fond des Ardennes. L'aîné des deux frères fut enlevé par un malheureux accident en 1845. Dès lors M. Eugène Schneider se trouva seul à la tête de ce grand établissement. [...] »

À partir de 1837, cette usine n'a plus cessé de prospérer. L'atelier de constructions mécaniques créé à cette époque, en même temps que naissaient chez nous les chemins de fer et la navigation à vapeur, est devenu successivement l'un des plus vastes et des mieux outillés du monde, et a contribué puissamment à la réputation du Creusot. Une voie ferrée a relié l'usine au canal du Centre; l'extraction de la houille, l'exploitation des minerais, le traitement de la fonte et du fer, tout a été perfectionné sans relâche. Le pays s'est bien vite senti de ces heureux changements.

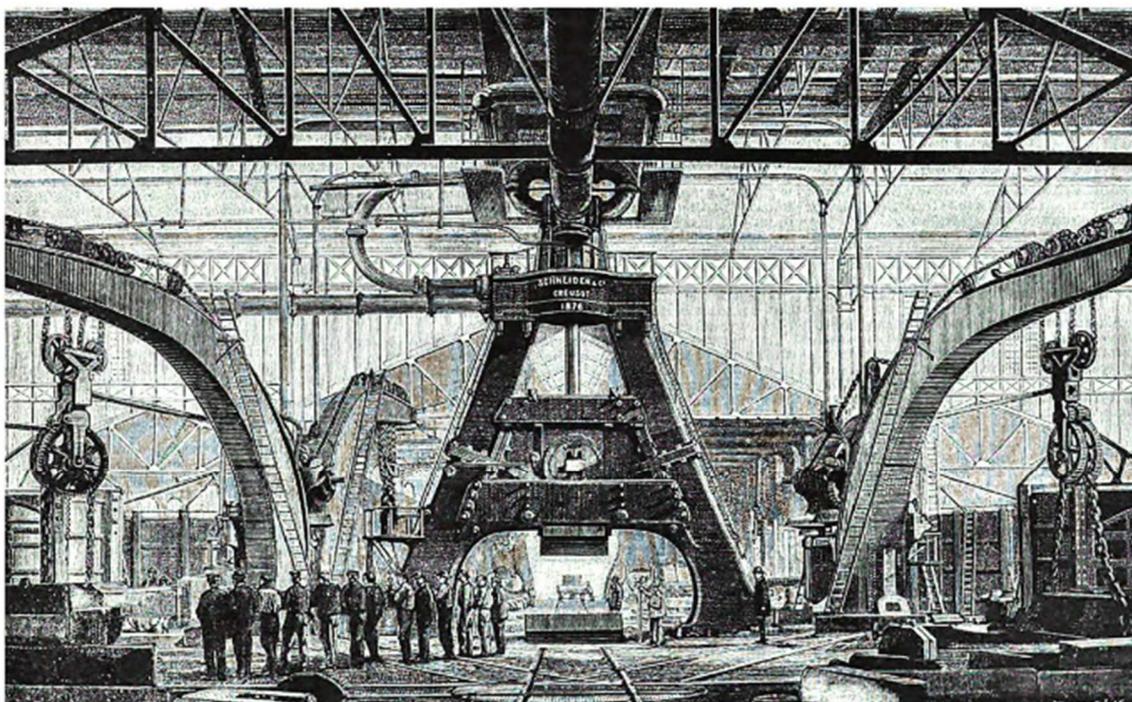
En 1837, la localité comptait 3 000 habitants, elle en a aujourd'hui 24 000, et l'établissement seul n'occupe pas moins de 10 000 ouvriers. Le Creusot, qui extrayait alors 40 000 tonnes de charbon, de 1 000 kilogrammes chacune, en exploite à présent 200 000, en consomme le double. Enfin, de 20 000 tonnes de fer que l'usine produisait en 1847, le chiffre s'est élevé, en 1865, à 100 000 tonnes, le huitième de la production générale de la France.

« La fabrication des machines a suivi au Creusot une voie ascendante aussi rapide. On y livre annuellement 5 000 chevaux de force en machines de toute espèce; 100 locomotives sortent aussi chaque année de ces ateliers pour commencer leur course infatigable sur tous les railways du monde. »

Louis-Laurent Simonin, *Le Creusot et les mines de Saône-et-Loire*, 1865.

Doc. 4 : la forge (lieu où l'on travaille le métal) et le marteau-pilon

François Bourdon, ingénieur, invente en 1840 un marteau-pilon de 2,5 tonnes, actionné par la vapeur. Le brevet est déposé en avril 1842 par la société Schneider. Un marteau-pilon de 100 tonnes est construit en 1875. Il est posé sur 8,50 m de fondations, et a une hauteur de 21 mètres. Près de lui étaient installés quatre fours et quatre grues à vapeur, de 100 et 150 tonnes.



Anonyme, *The Creusot One Hundred Ton Steam Hammer*, 1885, dessin du journal *Scientific American*.

La forge est complétée par une chaudronnerie et des ateliers d'usinage qui fabriquent chaudières et machines à vapeur.

Doc. 5 : Production et croissance

Tableau de production des locomotives en France

Année	Nombre de locomotives produites par Schneider	Nombre de locomotives produites en France	Locomotives produites par Schneider en % du total
1848	10	96	10
1852	21	89	24
1854	79	261	30
1858	42	254	17
1862	96	343	28
1866	123	303	41
1870	101	299	34

François Crouzet, « Essor, déclin et renaissance de l'industrie française des locomotives, 1838-1914 », *Revue d'histoire économique et sociale*, 1977.

Tableau de l'augmentation du chiffre d'affaires

Année de référence	Chiffre d'affaires en millions de francs
1851-1852	5,5
1856-1857	21
1857-1858	21
1864-1865	24
1863-1864	24
1874-1875	60

Laurent Batsch, « Le «décollage» de Schneider (1837-1875) stratégie industrielle et politique financière », Université Paris Dauphine CEREG, 1995.

L'entreprise « Schneider et Cie » aura construit entre 1853 et 1863 pas moins de 453 ponts en France et à l'étranger.

Sujet d'étude : les établissements Schneider au Creusot sous la II^e république et le Second empire

Consigne : A partir des documents proposés, relevez les informations qui vous semblent les plus importantes, expliquez à l'ensemble de la classe puis résumez sous la forme d'une carte mentale l'ensemble de ce que vous avez appris sur les établissements Schneider au Creusot entre 1848 et 1870.

3 - La population et les ouvriers

Doc. 1 : Population et effectif des usines

Date	Population de la ville du Creusot	Les effectifs des usines Schneider
1836	2 700	1 500
1850-51	8 073	3 250
1867	23 872	8 550
1881	28 125	8 343
1913	35 587	11 240

J.-P. Frey, *La ville industrielle et ses urbanités. La distinction ouvriers/employés. Le Creusot 1870-1930*, 1986 ; C. Mathieu et D. Schneider, *Les Schneider, Le Creusot (1836-1960)*, 1995.

Doc. 2 :



A. de Neuville, Forgeron au marteau-pilon de la forge à l'anglaise, avec la pince à saisir la loupe.

1865, gravure, ibid. L.-L. Simonin.

« Aux hauts-fourneaux, [...] nous trouvons trois ouvriers, que l'énorme chaleur qu'ils endurent oblige à se vêtir seulement d'un pantalon de toile et d'une blouse très courte [...].

Doc. 3 : Le logement des ouvriers



Éditions J. G., *Le Creusot – Rue Solférino. Maisons de Mineurs*, 1865, photographie, écomusée Creusot-Montceau.
Cité de la Villedieu

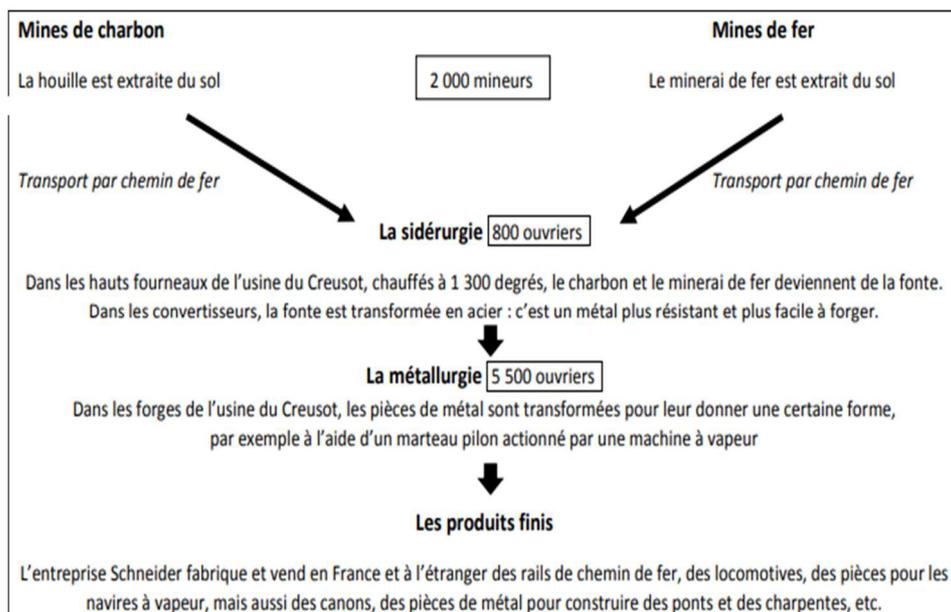
Doc. 4 : Les salariés des différents établissements

En 1866, Louis Simonin, ingénieur des Mines, fait une description des ouvriers du Creusot.

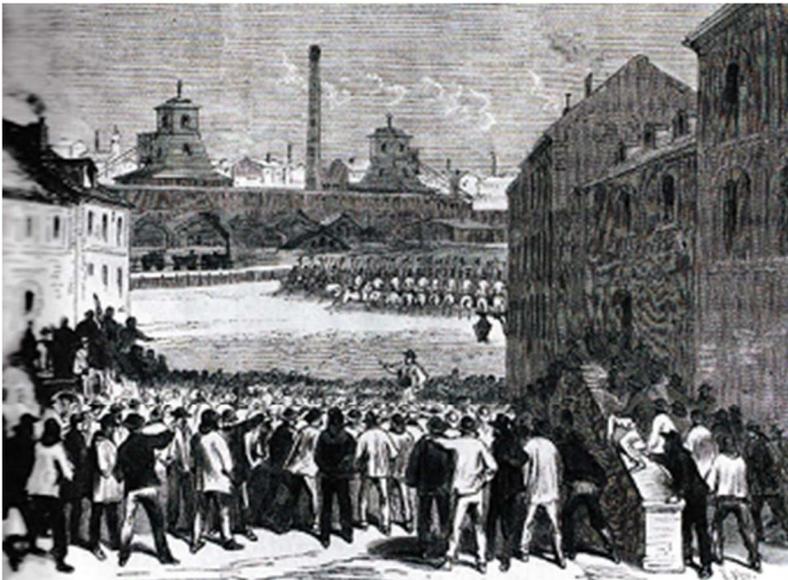
Les formes du Creusotin sont plutôt massives que sveltes ; le teint est mat, rarement coloré, la taille petite. Ce sont là les traits caractéristiques du Morvandiot¹. Au Creusot, le type s'est modifié, au moral comme au physique, par l'éducation, le travail industriel et le changement dans l'alimentation. MM. Schneider, qui avaient trouvé des ouvriers fort peu exercés et d'intelligence médiocre, les ont transformés : la viande et le vin, les ateliers et l'école ont produit de merveilleux résultats. Les ouvriers se distinguent à première vue d'après la nature de leurs occupations. Le mineur, ce soldat des souterrains, est froid, impassible ; sa démarche est fatiguée, lente. Les fondeurs, les forgerons ont des allures plus dégagées, mais surtout les ouvriers des ateliers de construction [...] ont l'œil vif, intelligent, et les manières aisées [...] Les employés et les chefs de service composent le monde élégant du pays.

« Le Creusot et les mines de Saône-et-Loire », L. Simonin, *Le Tour du monde*, 1866.

¹ Morvandiot : habitant du Morvan, massif de moyenne montagne, à proximité du Creusot.



Doc. 5 : Règlement des ateliers de construction et grève



3 Grève au Creusot

Dessin d'Yon, *L'Univers Illustré*. Fin 1869-début 1870, des grèves frappent la ville du Creusot car Eugène Schneider refuse aux ouvriers le droit de gérer la caisse de secours de l'entreprise. La grève se termine après l'intervention des soldats envoyés par le préfet de Saône-et-Loire et à la demande de l'entreprise.

Art.2 : La durée de la journée de travail sera fixée suivant les besoins des travaux par l'administration de l'Etablissement, sans pouvoir toutefois dépasser 12 heures de travail effectif.

Art.3 : Le montant du salaire est réglé à tant par heure (*) suivant la force de l'ouvrier, dans la partie où il est occupé.

Art.8 : Il est défendu aux ouvriers :

- de fumer durant les heures de travail
- de faire entrer dans les ateliers aucune liqueur spiritueuse
- d'y lire des imprimés, journaux ou autres écrits et d'y former des groupes.

Art.20 Les infractions au présent règlement (...) peuvent entraîner le renvoi

Le Creusot, le 22 septembre 1848, signé Schneider et compagnie

L'ouvrier est payé en fonction de sa production par heure de travail. En moyenne cela représente une somme de 6 francs 50.